

[PRISES DE POSITION]

Serge Pecker, contributeur régulier de la Revue en articles sur le cinéma, nous livre ici un texte captivant sur sa manière divisée de **subjectiver le nom de juif**, par le double détour de la philosophie et de l'intime.

SERGE PECKER : DE MON NOM DE JUIF**I. JE NE DIRAI PAS QUE JE SUIS JUIF.**

Cette séquence est la plus simple. *Dire* est au futur. Ce qui implique une affirmation soustraite aux conditions.

Je ne dirai pas que je suis juif pour la simple raison que je me suis radicalement coupé de tout rapport au judaïsme, **le judaïsme** se définissant comme l'ensemble de textes rabbiniques. Cet ensemble englobe la Bible, la Torah et le Talmud.

Le judaïsme consiste à étudier les textes de cet ensemble de façon à s'élever, par l'interprétation, vers la hauteur transcendante de ce nom imprononçable qu'est **le tétragramme** : YHWH. Ce décollage de tel ou tel texte rabbinique par l'interprétation est ce qui donne puissance à la lettre talmudique. Cette élévation de la lettre talmudique n'est possible que par le caractère équivoque de tous les textes rabbiniques. Ce type de pensée verticale est à l'opposé d'une pensée immanente qui toujours se déploie dans son horizontalité.

L'interprétation est la base de la pensée juдаique. Par confrontation au tétragramme, elle est constamment à reprendre dans une nouvelle variation. C'est pourquoi je considère le judaïsme comme **un structuralisme avant la lettre**. Structuralisme dans lequel le tétragramme serait l'invariant structural. Un-invariant qui donne lieu à d'innombrables variations. En cela, le judaïsme n'est pas un équivalent de la Shariah ni non plus de la casuistique jésuite.

L'interprétation d'un texte rabbinique a recours à l'ensemble des textes rabbiniques aussi bien qu'à la philosophie qu'elle met à son service. **Le caractère aristocratique du judaïsme** réside, comme le pense le juif pharisien Maïmonide, dans le fait que **l'interprétation est réservée à l'élite**. Pour les autres, c'est-à-dire pour le bas peuple, l'obéissance à la Loi leur est largement suffisante.

Freud

De nombreux philosophes contemporains, tels Levinas, Jankélévitch ou Derrida, restent imprégnés par cette culture juдаique. Freud est certainement le plus audacieux d'entre tous qui a réussi à **substituer l'inconscient au tétragramme**. D'où le titre de son grand livre : *L'interprétation des rêves*, l'interprétation des rêves étant aussi infinie que l'interprétation talmudique.

Lacan

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que Lacan, le successeur et continuateur de Freud, soit justement un structuraliste. À cette grande différence que Lacan n'attache aucune importance à l'interprétation. Ce qui prime chez lui est **le transfert**, lequel s'opère par une passe dans une trouée du savoir. Ses mathèmes, même s'ils restent métaphoriques, témoignent d'une pensée qui se veut la moins équivoque possible. Platon lui-même qui proclame que « *Nul n'entre ici s'il n'est mathématicien* » n'en a pas moins recouru aux mythes. Les uns comme les autres ont leur beauté poétique.

Spinoza

Le seul penseur juif, en dehors de Saint Paul, à avoir radicalement tranché avec le judaïsme est Baruch Spinoza. Son *Éthique* est en opposition radicale avec la pensée talmudique. Spinoza a réussi ce coup de force d'avoir déployé son *Éthique* par le génie d'une écriture toute aussi **univoque** que celle des mathématiques.

Je répète qu'à contrario, les textes judaïques reposent tous sur leur caractère **équivoque**. Le titre latin de l'*Éthique*, *Ethica More Geometrico*, est là pour confirmer non qu'il s'agit d'un livre de mathématiques (Spinoza, à la différence de Leibnitz ou Descartes, n'était pas un mathématicien) mais d'une écriture qui a pour volonté d'être radicalement univoque. Par sa présentation en axiomes, démonstrations et corollaires, le livre n'a de mathématiques que sa forme. L'*Éthique* de Spinoza ne dit rien de plus que ce qu'elle dit. Elle peut se méditer mais se refuse à l'interprétation.

Substance est dans cette *Éthique*, le réel de la pensée. Comme le dit Jean Toussaint Desanti dans son livre *La peau des mots* : la substance telle que pensée par Spinoza est évidée de tout sens. De par cet évidement, elle constitue un oxymore en tant que substance a-substantielle. La substance spinozienne est ce hors-lieu de l'infinitude de l'attribut *pensée* par lequel la pensée prend lieu. Mais elle est aussi bien le hors-lieu infini d'une infinité d'attributs tous différenciés de façon qualitative et non quantitative.

La pensée de Spinoza a cette force de présenter un infini d'infinis de façon purement immanente. Elle les présente non par élévation de la puissance de la lettre mais sur le plan horizontal de son écriture univoque.

À l'inverse de la pensée talmudique, l'*Éthique* de Spinoza n'est pas sous l'obédience de l'UN mais sous celle de l'ontologie, soit de l'être en tant qu'être. L'*Éthique* de Spinoza est le livre d'un philosophe ayant pour volonté de s'opposer radicalement à la culture rabbinique qui le destinait à devenir rabbin. Elle est l'œuvre d'un révolutionnaire dans le domaine de la pensée. Il l'a écrite sachant en toute conscience qu'il risquait d'y perdre la vie. Il s'en est fallu d'un manteau pour qu'il échappe à la mort que le poignard d'un extrémiste juif lui destinait pour sa rupture avec le judaïsme.

Sans être un spinoziste, je m'associe à Spinoza qui, par sa tentative d'une pensée univoque et résolument immanente, peut honnêtement se prévaloir d'être **matérialiste**. Seul ce type de pensée peut se lier à l'idée de révolution. Tout talmudiste qui se prétend assez rusé, et il y en a, pour **conjoindre judaïsme et révolution**, ne pourra seulement aboutir qu'à la forme retorse d'un **alliage privé de toute véritable consistance**. Comme le dit un vieux proverbe : *tout ce qui brille n'est pas or*.

S'il y a quelque chose de juif que Spinoza a conservé, c'est uniquement son humour, soit cette façon de **retourner le sens** comme on retourne un gant. C'est ainsi que, pour Spinoza, Dieu n'a pas interdit à Adam de manger la pomme mais il lui a juste conseillé d'éviter de manger un fruit qu'il ne connaît pas et qui de ce fait pourrait lui être un poison. Par cette inversion, l'arbre de la connaissance est devenu un arbre de pure ignorance.

Walter Benjamin

Un cas particulier est celui de Walter Benjamin, membre de la première école de Francfort.

Cette école avait pour but de prendre les armes du matérialisme dialectique pour **mener la révolution sur le front culturel**. Dans ce groupe, Benjamin a tenté d'une façon extrêmement singulière d'**allier le judaïsme avec le matérialisme dialectique**. Sa méthode consiste à opérer une jonction avec le judaïsme en assimilant le Prophète à l'advenue d'un événement révolutionnaire. Le Prophète ainsi pensé serait en lui-même insaisissable. Il advient tout comme l'évènement mais pour aussitôt disparaître.

Certes, cette pensée de Benjamin ne se veut pas sous l'obédience de l'Un mais elle ne parvient à saisir la nature du Prophète que par la figure de l'Ange de la toile de Paul Klee¹. Mais dans cette œuvre de Paul Klee, c'est du ciel que provient la tempête qui détourne l'Ange des ruines du passé pour le pousser vers l'avenir.

La figure du Prophète assimilée à l'évènement devient alors ambiguë car si la tempête vient du ciel elle ne peut être que sous l'obédience de l'Un qui par cette figure fait retour dans la pensée de Benjamin.

¹ Voir figure page suivante



Paul Klee : *Angelus novus* (1920) ²

Je tiens que **toute tentative de parvenir à allier judaïsme et matérialisme ne peut qu'aboutir à l'échec.**

•

Ces rapides détours par différents penseurs me permettent de poser que **je ne dirai pas que je suis un juif.**

Je ne le dirai pas parce que je me refuse à être sous l'obédience de l'Un, parce que j'adhère au matérialisme dialectique et parce que je suis dans le courant d'une pensée de l'évènement par lequel l'être en tant qu'être advient de façon inattendue sur un site appartenant toujours à une situation donnée.

Je ne suis pas juif, parce qu'être un juif compte-pour-un-être « un » juif dans une communauté sous obédience de l'Un et à laquelle je n'appartiens pas. J'ai beau être de famille juive, **je ne suis pas un vrai fils du judaïsme.** Ainsi que le disait Freud dans sa lettre au B'nai B'rith : « *Je ne suis pas un vrai fils de L'Alliance, dans votre sens.* » ³ Le verbe *dire* mis au futur est là pour m'assurer par contrat définitif et non résiliable que jamais je ne serai un juif.

II. MAIS JE DIRAI QUE JE ME SENS JUIF.

1

Je commencerai par dire que cette seconde séquence se rapporte à **l'intime de mon être** en ce que toute mon enfance a été marquée par l'extermination des juifs d'Europe.

J'ai grandi avec l'idée que toute la famille de ma mère, ses parents et ses sœurs ont disparu dans les cendres et la fumée d'Auschwitz. Jusqu'à l'âge de mes douze ans, la présence de ma mère au domicile familiale alternait avec de nombreux séjours en clinique psychiatrique où l'on traitait sa dépression par des séries d'électrochocs. Je lui rendais visite avec mon père dans ces cliniques où je lui parlais sans

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Angelus_novus_\(Klee\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Angelus_novus_(Klee))

³ Discours au B'nai B'rith (1926)

la voir. Le traitement des psychiatres exigeait que sa chambre reste plongée dans une totale obscurité. Ma mère se trouvait ainsi réduite à n'être qu'un **murmure dans la nuit**.

Le nom de juif s'est subjectivement intégré en moi en s'associant à la disparition de la famille de ma mère, à la fumée des camps, au noir absolu et, pour tout dire, au néant. Je considérais mon nom de juif comme lié aux cendres d'Auschwitz. C'est ainsi qu'**être juif s'égalisait à ne pas être**. De peur que mes camarades de classe ne me fassent subitement disparaître du champ de leur amitié, je leur cachais mon nom de juif. Ce qui n'empêchait pas qu'en moi-même je me considérais comme "juif" par le lien qui m'unissait et m'unissait toujours aux cendres de mes grands-parents.

C'est là mon premier rapport à mon nom de juif. Nom dont le signifié m'était on ne peut plus confus puisque mon être juif s'égalisait à ne pas être.

2

J'ai fort heureusement grandi, je suis devenu adulte, j'ai étudié la médecine tout comme nombre de juifs de ma génération et je me suis posé la question de savoir d'où vient cette haine des juifs présente dans toutes les nations d'Europe. Je considère la fiction biblique de la trahison de Judas comme une cause purement superficielle. Une sorte de **tenant lieu de la haine** qui s'est d'ailleurs effondrée avec la perte d'influence de l'Église catholique. Mais la haine par contre persiste comme une mauvaise plante toujours vivace.

De cette haine il me semble en trouver la raison dans la lecture de Kant et plus spécialement de Hegel. Ces deux philosophes, loin d'être antisémites, n'approuvaient pas les juifs.

Hegel

Pour Hegel, le judaïsme est **le comble de la conscience malheureuse**. Les juifs sont pour lui les esclaves de leur Dieu. Attachés à leur Maître, ils restent indéfiniment immobiles à la porte du Salut. Incapables de faire le saut dialectique leur permettant de **passer du Singulier à l'Universel**, ils s'en trouvent également incapables de s'intégrer aux nations. Le Salut qu'ils attendent de leur Dieu qui jamais ne vient à s'incarner se transforme alors en son contraire : **un vide absolu**.

« On peut dire du peuple juif qu'il est et a été le plus réprouvé, parce qu'il se trouve immédiatement devant la porte du salut ; ce qu'il devrait être en soi et pour soi, cette essence active, il la pose au-delà de soi.... Mais si une telle conscience ne se réfléchit pas en soi-même, la région moyenne dans laquelle elle se tient est le vide désolé et sans salut puisque ce qui devrait lui donner sa plénitude est devenu un extrême solidifié. »⁴

Le juif reste ainsi pour Hegel **éternellement bloqué à la porte d'un vide** qui serait comme la salle d'attente du Prophète. Ils deviendraient les représentants de ce vide qui fait horreur aux nations et constitue leur refoulé. Comme de plus ils se méfient des nations, celles-ci pour s'en débarrasser n'ont plus qu'à pousser dans le vide ces juifs inassimilables, insupportables et pour finir haïssables.

Cette haine a conduit les pays de l'Europe de l'Est à exclure les juifs de leur nation dans les débuts du vingtième siècle. Cette exclusion a fait migrer vers l'Europe de l'Ouest tout un prolétariat juif que cette même Europe a exploité avant de s'en débarrasser en les poussant à s'installer vers une Palestine qui, étant un État sous mandat britannique, permettait à l'Angleterre de renforcer sa base coloniale. C'est dans ce même esprit que l'Amérique, pourtant parfaitement au courant des camps d'extermination, a fermé ses frontières aux juifs et que l'Allemagne nazie a permis, dans les tous premiers temps, aux seuls juifs désireux de partir en Palestine de quitter librement l'Allemagne. C'est ainsi que si le sionisme a pour idéologie les thèses de Théodore Herzl, il a pour **fondement matériel** le colonialisme européen et le désir américain d'avoir une place forte au Moyen Orient en plus de celle de Formose en Asie.

C'est bien pourquoi, dès le départ, l'idée d'une éventuelle nation juive divise les juifs en deux groupes : ceux qui adhèrent à la nation juive et ceux qui comme Freud s'en écartent : *« Chaque fois que j'ai éprouvé des sentiments d'exaltation nationale, je me suis efforcé de les repousser comme étant funestes et injustes. »⁵* Freud fait partie de ces juifs qui restent sur le seuil des nations.

⁴ Hegel : *La phénoménologie de l'esprit*. Tome II, page 281, éditions Aubier Montaigne.

⁵ Freud : lettre au B'Naï Brith, 1926.

"*Unheimlich*"⁶ pourrait bien être le nom de juif de Freud. Par ce nom, il se positionnerait sur un seuil séparant la négation "un" de "heimlich" traduit par *nation*. C'est une bien inquiétante étrangeté que celle de se trouver nulle part. Ce même seuil me rattache à mon nom de juif, nom également relié aux cendres des fours crématoires des camps d'extermination.

Mais **ce nom a-t-il un signifié** ? Correspond-t-il à un être ? Dès mon enfance, comme je l'ai dit, être juif s'égalisait obscurément à ne pas être.

Cette obscurité pourrait être éclaircie par les premières pages du livre de la *Logique* de Hegel. Pages qu'il faudrait lire en gardant en tête celles sur la *Phénoménologie de l'Esprit* où cet immense philosophe nous dit que le salut des juifs est dialectiquement transformé en un vide absolu.

Dans les premières pages de la *Logique*, l'être et le non-être se fondent l'un dans l'autre et l'être ne peut se séparer du non-être que sous la condition dialectique du devenir qui fait de l'être "**un être**". Cette absence de devenir des juifs qui transforme le salut en un vide fait, selon la *Logique* de Hegel, que **leur être et leur non-être fusionnent**. De par cette fusion de l'être et du non-être, il ne peut y avoir d'être juif. Le nom de juif est alors évidé de l'être. Il n'est plus, pour reprendre le titre du livre de J.T. Desanti, *La peau des mots*, que **la simple peau d'un nom évidé de tout sens**. Il n'a pas plus de substance que la substance de Spinoza.

Lacan

Si l'on retient la topologie lacanienne du *tout* (topos masculin) et du *pas-tout* (topos féminin), mon nom de juif s'efface au profit de mon innommabilité comme juif, ce qui, comme le dit Paul Celan⁷, correspond au caractère imprononçable du nom même de juif. C'est cette innommabilité qu'il faudra entendre à chaque fois que par la suite je poserai mon nom de juif.

Tout ceci m'amène à différencier mon nom de juif de l'être juif qui se décline selon trois situations :

- L'être juif en tant qu'appartenant au **judaïsme**.
- L'être juif en tant qu'identifié et s'identifiant comme tel de par sa position d'**être à part dans les nations**.

Il me faut ajouter ici que ce qui vaut à l'échelle des nations fonctionne simultanément à l'échelle de tout un chacun par le rejet du pas-tout de la structure narcissique. C'est pourquoi on peut affirmer avec Sartre que c'est l'antisémite qui fait le juif. Ce qui me fait ajouter un avenant à mon contrat : je ne dirai pas que je suis juif, exception faite si la question m'est posée par un antisémite.

- Et enfin l'être juif tel qu'identifié comme **nationalité** par l'État d'Israël. Dans cette troisième déclinaison **le trou se trouve comblé par l'identité nationale** et *juif* se retrouve en position homme (topos *tout*), soit dans la virilité militaire d'une nation coloniale.
- Une quatrième déclinaison est celle d'une certaine **mystique juive** pour qui ce **trou sans fond** est une voie d'accès à Dieu. Ce trou devient objet de désir afin d'atteindre l'extase

Paul Celan

Rien n'évoque mieux ce nom évidé de tout sens que ces vers de Paul Celan :

« *J'ai demandé quel nom on te donnait là-bas. Tu me l'as dit le nom : il était couvert d'une lueur comme de cendre.* »⁸

Quelle peut bien être cette « *lueur comme de cendres* » qui couvre ce nom de juif si ce n'est justement cette **absence de tout sens** auquel ce nom renvoie. Cette lueur est l'absence de sens elle-même qui contraint la pensée à se mêler aux cendres pour **rendre pensable l'impensable**. Impensable parce qu'aucun sens n'est pré-donné pour orienter la pensée. Tout sens déjà établi ne pourrait que renvoyer à un Dieu et donc à un sens qui serait sous l'obédience de l'UN.

⁶ Freud : *Das Unheimliche* (L'inquiétante étrangeté), 1919

⁷ « ... s'en fut le juif, fils d'un juif et avec lui s'en fut son nom, son nom imprononçable... » Extrait de *L'entretien dans la montagne* (cité par Cécile Winter dans Alain Badiou : *Circonstances 3 - Portées du mot juif*).

⁸ Paul Celan : Poème « *Où est la glace* » tiré du recueil « *De seuil en seuil* ».

Mais qu'est-ce que l'impensable si ce n'est **le réel brut** qui toujours se présente à la pensée comme évidé de tout sens. Évidé aussi bien de l'être que du non-être, ce nom de juif n'a **aucune singularité**. Il n'est que **la peau d'un mot** ou cette « lueur comme de cendres » qui depuis mon enfance s'accôle à ma propre peau. Et cette peau comme toute peau détient une double face : l'une du côté de ma propre subjectivité, et l'autre du côté de cet évidement du sens qui fait dire à Freud : « *Le propre du juif est un je ne sais quoi de miraculeux jusqu'ici resté inaccessible à toute analyse.* »⁹

Je tiens pour ma part que le miracle est l'advenue d'un évènement à cette absence de sens auquel renvoie ce nom de juif inaccessible à l'analyse.

Alain Badiou

Je reprends pour **évènement** la définition qu'en donne Alain Badiou :

« *J'appelle évènement de site X un multiple tel qu'il est composé d'une part des éléments du site et d'autre part de lui-même.* »¹⁰

À défaut d'un tel évènement, je reste, par **la double face de mon nom de juif**, d'un côté accolé à mon être et de l'autre à cet évidement du sens qui trop souvent se présente sous la forme de l'angoisse. Ce rapport de mon nom de juif, qui touche simultanément à mon être et à ce qui lui est extérieur, peut se définir comme étant **mon intimité**.

Peut-être en est-il de même pour tous ceux à qui ce nom de juif, tel que je l'ai présenté, est accolé à leur peau. Mais lorsqu'un évènement advient, il s'interpose entre lui-même et cette absence de sens auquel renvoie ce nom de juif : « *un évènement s'interpose entre le vide et lui-même.* »¹¹ Dans ma conception de mon nom de juif, ce vide correspond au **trou sur lequel s'ouvre la trappe** dans le trait d'union du *pas-tout* comme dans celui de l'*un-heimlich*. Ce trou devient la passe du sujet dont l'advenue fusionne avec celle de l'évènement. C'est alors que le nom de l'évènement recouvre le nom de juif.

L'angoisse liée à ce nom de juif est aussitôt dissipée par le désir de la pensée de pouvoir **donner consistance à l'inconsistance** des multiplicités présentées par l'évènement en ce lieu du site où il est advenu. Ce n'est donc pas mon nom de juif qui détermine une singularité mais l'évènement auquel il s'accôle et qui aussitôt l'éclipse.

Si mon nom de juif reste fidèle au nom de l'évènement, celui-ci soutient celui-là en le détournant de l'angoisse. Mais les noms ne sont que la retombée de l'insaisissable sujet qui seul a puissance de saisir l'inconsistance des multiplicités en leur donnant consistance. Insaisissable et anonyme, ce sujet est le même pour tous. Dans le cadre d'une création évènementielle, il ne peut donc y avoir de sujet juif.

Reste que l'angoisse, une fois la séquence évènementielle ordonnée et finie, ne pourra que faire retour par celui de ce même nom de juif qui me re-dispose sur son seuil, soit sur le trait d'union de l'*un-heimlich* comme sur celui du *pas-tout*. Mais **ce seuil** me permet aussi bien de reprendre **la place du guetteur** qui, fidèle à l'évènement, reste aux aguets pour percevoir si sur quelque nouveau site d'une autre situation, il est possible de décider que l'inouï s'est présenté.

•

S'il arrive que l'on me demande si je suis juif, je me limiterai à dire que **je me sens juif**. Et si l'on me demande ce que "se sentir juif" signifie, je répondrais comme Freud que "ce senti" correspond à **un je-ne-sais-quoi, inaccessible à l'analyse**, lié à mon nom de juif et qui, évidé de toute présence d'être, n'a aucune singularité.

• •

⁹ Freud : lettre de 1936 écrite à la psychanalyste Barbara Low au moment de la mort de son père.

¹⁰ Alain Badiou : *L'être et l'évènement*.

¹¹ Id.

III. DU NOM DE JUIF ET DE L'ÉTAT D'ISRAËL

Tout un chacun qui se réclame du nom de juif, tel que présenté comme inaccessible à l'analyse par Freud et mis en poème par Paul Celan, se doit d'exiger que les dirigeants actuels de l'État d'Israël qui utilisent le mot de juif comme arme de propagande militaire pour exécuter le génocide du peuple palestinien, soient, tout comme le nazi Eichmann, jugés et condamnés pour l'irréparable qu'ils ont commis et continuent à commettre. À défaut, **c'est le nom de juif lui-même qui se trouve assassiné.**

C'est pourquoi j'ose affirmer qu'il n'y a pas de pires antisémites que ces assassins du nom de juif que sont les dirigeants actuels de l'État d'Israël. Mais ne pas oublier que ces antisémites ne sont que le produit du colonialisme européen et de l'impérialisme américain. C'est pourquoi l'on ne peut séparer le criminel Netanyaou du criminel Trump auxquels d'ailleurs s'associent les petits Retailleau, Zeymour et Bardella.

• • •